



**Discours pour le rassemblement « JE SUIS CHARLIE »
A Guyans-Durnes, le samedi 10 janvier 2015**

Les événements qui sont survenus mercredi à 11h30 à Paris dans les locaux du journal satirique « Charlie Hebdo » furent un choc pour nous tous. 17 personnes, journalistes, dessinateurs, agents de police et civils ont été abattues froidement par des terroristes. Rien à voir avec un attentat à l'aveugle dans un lieu public. Il s'agissait là d'une exécution en règle en direction de quelques grandes figures de la presse française, une exécution revendiquée comme une punition à l'égard de journalistes qui depuis de nombreuses années affirmaient sans retenue leur attachement à la liberté d'opinion et à la liberté de la presse. Au delà des personnes, c'est donc un des grands principes de nos sociétés démocratiques que des fanatiques ont voulu exterminer, c'est sur une des principales composantes de la Déclaration universelle des droits de l'Homme (art. 21) que l'on a ouvert le feu, c'est un des grands piliers de notre constitution que ces hommes ont voulu renverser.

Toutes les grandes villes de France et toutes les familles politiques ont appelé ce week-end à se rassembler pour manifester notre tristesse, notre colère, notre incompréhension,... mais surtout notre attachement à la défense des idéaux que tous ces talentueux journalistes avaient choisi de défendre, au péril de leur vie, sans doute parce qu'ils donnaient à cette lutte plus de valeur qu'à leur propre sécurité. Le courage dont ils ont fait preuve durant plusieurs années doit ici être rappelé. Ce sont des militants de nos libertés qui viennent d'être assassinés. Leur détermination à refuser toute censure et à s'interdire toute autocensure était devenu pour eux un enjeu de citoyenneté. Leur volonté de rappeler, envers et contre tout, que l'humanité grandit quand elle élève le dialogue et la liberté d'opinion en valeur première doit être relayée. Leur vision du monde doit être érigée en modèle et imprégner nos esprits.

Il nous a semblé important que nous aussi, à la campagne, nous puissions nous rassembler pour exprimer notre tristesse et affirmer notre volonté de nous mobiliser contre tous les fanatismes. On pourrait être tenté de penser que tout ça est bien loin de nous, que dans nos petits villages nous sommes relativement préservés de cette violence, que ces événements et leur portée politique nous dépasse. Mais en vérité, ce qui s'est passé ce mercredi 7 janvier 2015 est une atteinte à nos valeurs démocratiques et en particulier à notre liberté de penser, de parler, de circuler, de lire, d'écrire, de dessiner, d'exprimer nos opinions, de nous disputer, de nous influencer, de nous contredire, de nous opposer, de nous rassembler, d'avoir la liberté d'adhérer à quelque chose ou de le critiquer. Ce qui a été exécuté mercredi, c'est notre attachement à nous construire et à voir nos enfants se construire dans un monde où le droit à la parole est une promesse pour chacun. Un monde où circule librement l'information pour permettre à toutes et à tous, quelque soit son âge, son sexe, sa nationalité ou ses origines, de pouvoir décoder les idéologies politiques, religieuses ou scientifiques auxquelles il est sans cesse confronté pour apprendre à penser.

Philippe Val, ancien directeur de Charlie Hebdo et ami des victimes disait, ce mercredi à l'antenne de France Inter, qu'il avait peur :

« (...) J'ai peur pour vous, j'ai peur pour nous, j'ai peur pour tout le monde. J'ai peur pour mon petit garçon, pour ma femme, pour les gens de bonne volonté, pour les gens qui sont courageux. (...) J'ai peur pour tout le monde, les bons et les mauvais. »

Dans la masse des réactions à chaud sur les réseaux sociaux, le chanteur de Sincemilia ajoutait ceci :

« j'ai ressenti la peur aussi ... la peur de demain ... la peur que la folie des uns amplifie encore la folie des autres ... j'ai même eu peur de moi ... peur de ces sentiments que je me suis surpris à ressentir et qui vont à l'encontre de ce que je suis ... »

Est-ce qu'on peut imaginer vivre comme ça, dans un climat de peur qui nous amènerait fatalement à nous méfier de chacun et en particulier de tous ceux qui nous semblent différent par leurs origines ou leurs idées ? Est-ce qu'on peut envisager aujourd'hui de remettre en cause le cosmopolitisme des origines, des sensibilités politiques, des goûts musicaux, des orientations sexuelles, des opinions, des points de vue,... qui fait la richesse des sociétés libres ? Est-ce qu'on peut envisager de renoncer aux cosmopolitisme des idées parce qu'on a peur ?

Philippe Val nous encourageait à bien mesurer l'importance de ce qui est en jeu aujourd'hui quand il a déclaré :

« Je pense qu'on est dans une zone de danger (...). Il faut pas réfléchir impulsivement mais il faut penser, il faut réfléchir à ce qu'on va devoir faire maintenant. Il faut reconstruire quelque chose. On ne peut pas laisser ça comme ça. (...). On doit dire quelque chose, on doit faire quelque chose. C'est très très grave ce qui vient d'arriver, sinon c'est le silence qui va nous emprisonner. Faut pas qu'on ait peur. Malgré nous, bien sûr que ça fait peur, mais il faut vaincre cette peur !

On ne se rassemble donc pas aujourd'hui uniquement pour se souvenir. En lien avec tous les rassemblements du week-end, nous devons affirmer aujourd'hui que nous n'avons pas peur et que nous aussi, à la campagne, nous sommes attachés aux principes que l'ensemble de l'équipe de rédaction de Charlie Hebdo avait choisi de défendre à tout prix, et même au prix de leur propre vie !

Certain d'entre vous connaissaient bien Charlie Hebdo et d'autres le découvrent aujourd'hui. Mais qu'importe. Moi aussi je n'aime pas tout ce que je lis. Mais pourtant je tiens absolument à avoir le droit de décider par moi-même si j'aime ou non ce que je lis. Enlevez moi tout ce que je n'aime pas et je n'aimerais plus rien. Enlevez moi tout ce qui me dérange et je ne pourrai plus vous dire qui je suis. La presse, aussi satirique soit-elle, est le plus puissant de nos garde-fou. Elle nous pousse à penser, à débattre, à réfléchir... avant de nous prononcer. Elle nous aide à prendre du recul et à mieux connaître l'autre avant de le juger. Elle nous invite à remettre en cause tous nos présupposés.

Ce sont donc quelques uns de ceux qui ont fait de nous ce que nous sommes qui ont été abattus. Un peu de nous-mêmes en somme. Peut-être est-il aujourd'hui important de nous rappeler de leurs noms :

Jean **Cabut**, dessinateur.

Georges **Wolinski**, dessinateur.

Stéphane Charbonnier, dit **Charb**, dessinateur.

Bernard Verlhac, dit **Tignous**, dessinateur.

Philippe **Honoré**, dessinateur.

Bernard **Maris**, économiste et chroniqueur à «Charlie Hebdo».

Elsa **Cayat**, psychanalyste et chroniqueuse à «Charlie Hebdo».

Franck **Brinsolaro**, brigadier, Membre du Service de la protection (SDLP).

Ahmed **Merabet**, policier.

Frédéric **Boisseau**, agent de maintenance (entreprise Sodexo).

Michel **Renaud**, journaliste, en visite à «Charlie Hebdo».

Mustapha **Ourrad**, correcteur à «Charlie Hebdo».

Sans oublier la policière Clarissa **Jean-Philippe** tué en pleine rue mercredi

Et les civils Yoav **HATTAB**, Philippe **BRAHAM**, Yohan **COHEN** et François-Michel **SAADA** qui sont morts jeudi lors de la prise d'otage à Vincennes.

En hommage à ces hommes et ces femmes, qui sont morts pour leurs idées ou dans l'exercice de leur fonction, mais surtout pour la défense de nos libertés, il est important de se rassembler.

Ils sont 17 à être tombés. 17 victimes directes ou indirectes de la guerre pour la liberté. Par le dessin et le texte, Charlie Hebdo était un journal résistant face à l'envahissement des fanatismes, des idéologies conquérantes, des religions obscurantistes et des racismes primaires. Quand la menace commençait à peser sur eux, quand de tout côté le bon sens leur conseillait de se taire, les journalistes de Charlie Hebdo ont choisi de rester debout et d'affronter, de la pointe de leur crayon, ceux qui voulaient les faire taire. Face à l'intimidation, ils ont tenu bon.

Etaient-ils irresponsables ? Charlie Hebdo se qualifie lui-même de journal irresponsable. Mais leurs écrits et leurs dessins n'incitaient pas à la haine ou à la violence. Ils nous incitaient plutôt, dans un style souvent cru et sans concession, dans un style humoristique surtout, à rire d'abord de tout et à ne pas accepter qu'en démocratie certains groupuscules minoritaires puissent par la menace et l'intimidation parvenir à censurer l'expression des idées.

Pour toute la presse française et internationale, pour toutes celles et ceux qui sont attachés à la démocratie des idées, je vous propose aujourd'hui, dans un geste symbolique, de déposer vos journaux dans ce coffre que nous avons apporté. La presse est un trésor qu'il nous faut chérir et préserver. La liberté d'expression est une valeur essentielle qui vaut tout l'or du monde. C'est un trésor qu'il nous faut défendre et partager.

Stéphane Charbonnier, dit Charb, avait déclaré récemment : « Je préfère mourir debout que vivre à genoux ». Ayons maintenant une pensée pour ces courageux militants. Ne nous laissons pas envahir par la peur. Réagissons en masse contre ceux qui veulent « exterminer une façon de parler ».

Alors je n'ai qu'un dernier conseil à vous donner. Lisez Charlie Hebdo, abonnez-vous, arrachez-vous les prochaines numéros comme si c'était une réserve d'oxygène rare et précieuse dans un monde menacé d'asphyxie. Ainsi, vous ne risquerez pas de mourir de peur mais, comme CHARLIE Hebdo nous le proposait dans son édition de novembre 2011, vous risquez seulement de mourir de rire !

Laurent Amiotte-Suchet, 10 janvier 2015.

Association Grange culture

Association Grange culture.
21 rue Saint Martin. 25580 Guyans Durnes
<http://grangeculture.fr>